

Adamsville le 13 Avril An 52 du S.

À mon ami et frère
Monsieur Théophile Ferris
Montréal Can.

Bien cher collègue et ami,

Votre lettre m'a causé un bien vif plaisir, et j'ai été très sensible à votre délicatesse, qui m'est bien connue d'ailleurs, de penser à moi, si loin de ceux que j'estime le plus.

Mon cher ami et serviteur, inutile n'est-ce pas, de vous répéter les conseils que je me suis permis de vous donner avant votre départ d'ici car je suis convaincu que votre aide généreuse par votre parole, et votre appui moral ne fera pas défaut au serviteur autorisé à Montréal, ainsi qu'aux autres serviteurs là-bas, pour la propagation et la défense de notre Sainte et ultime Cause, La Mission que nous ordonne le Dieu vivant.

Vous êtes prêtre, cher ami, et prêtre vrai, seul sacerdoce connu de Dieu puisque c'est Lui qui le confère à qui IL veut, nous sommes prêtres, et le monde est devant nous à conquérir, qu'elle tâche n'est-ce pas? il faut donc se rendre compte qu'il y aura des combats, des luttes à livrer, à soutenir, et comme dans toutes batailles, il faut s'attendre à recevoir des coups, des humiliations, être jeter par terre même, sera-ce à dire que nous nous déclarerons vaincus dès les premiers chocs?... certainement que non! C'est pour cela que nous avons besoin de serviteurs énergiques et tenaces pour maintenir haut et ferme, envers et contre toutes adversités, et contre tous détracteurs possible, le Drapeau de L'Esprit-Saint.

Peu importe ce qui peut nous arriver, pour nous, nous sommes rien que des atomes de poussière, ce qu'il importe avant tout et au-dessus de tout c'est de défendre le Grand Maître-Seigneur, c'est de venger les insultes et les outrages dont on l'abreuve de toutes parts, et je suis certain cher serviteur de Dieu, que vous êtes et serez toujours un de ceux-là.

Vous prie de présenter mes respects et mes meilleurs vœux à votre famille. Je vous prie d'être assuré de mes sentiments les plus dévoués en le Seigneur.

Bien à vous,
Adélard Théoret